

## Séance 5 : L'affrontement final

Bien sûr, l'assassin finit par entendre parler du grand samouraï.

- Ito demande partout où tu es, lui dit un paysan.

- Je sais, **glapit**<sup>1</sup> Kiomasa.

- Ito veut te tuer, lui dit une vieille.

Kiomasa se **terra**<sup>2</sup> dans la forêt la plus reculée, entourée d'une troupe nombreuse. Il n'osait plus apparaître pour commettre meurtres et brigandages.

- Ito me guette, grognait-il. Mais, le jour venu, quand il sera isolé, nous lui tendrons un piège tous ensemble, mes bandits et moi. Ha, ha, ha ! Je lui trancherai la gorge !

Un matin qu'Ito sillonnait le pays à cheval, quelqu'un lui révéla que les bandits se cachaient au cœur de la forêt. Sans hésiter, le samouraï s'enfonça parmi les arbres. Aucun compagnon, près de lui. Pour amis, il avait ses deux sabres à la ceinture. Il était seul, entouré de la forêt sauvage.

Soudain, cachées dans les coins sombres, des ombres frémissent. Ito descendit de cheval et resta debout, les bras **ballants**<sup>3</sup>. De tous côtés, des hommes avançaient lentement.

1 **Glapir** = crier, à la manière d'un renard.

2 **Se terrer** = se cacher.

3 **Ballants** = relâchés le long du corps.

De son oreille exercée, le samouraï entendait chacun de leurs pas sur la mousse. « *Ils sont quinze, devina-t-il. Ils ont surtout des arcs et des massues.* » Bientôt, des flèches volèrent à ses oreilles. Une seule transperça le **pan**<sup>4</sup> de son kimono.

- À nous deux, Ito ! hurla une voix féroce. Je vais te décoller la tête !

Tout fumant de haine, Kiomasa se jeta sur le samouraï. Ito ne dégaina pas sa lame. Non. Il fixa simplement son ennemi d'un regard si perçant, si étrange, qu'il fit reculer l'assassin. Mais les autres bandits, eux, continuaient à avancer. Alors Ito fit entendre son cri de samouraï, un « *kiaï !!!* » de l'autre côté du monde, si terrible, que les brigands assourdis s'enfuirent, battant l'air de leurs bras.

Puis le silence retomba. On aurait dit que la forêt elle-même retenait son souffle. Kiomasa se redressa, la bave aux lèvres, les yeux rougis. Il pointa son sabre en direction d'ito, se précipitant sur lui telle une guêpe, puis recula et visa pour s'élançer. Mais, devant lui, ce n'était pas un homme qu'il avait, non c'était un tourbillon, un esprit : Ito était à la fois ici et ailleurs. Ici et là, oui, partout et nulle part ! Très vite, Kiomasa n'eut plus de souffle. Alors seulement, Ito

4 **Pan** = partie tombante.

dégaina l'un de ses sabres et, en un éclair, l'arme de Kiomasa fut brisée en deux.

Se traînant devant le samouraï, l'assassin souffla :

- Pitié. Laisse-moi la vie sauve... Je deviendrai ton esclave si tu le désires...

- Pas question, râla Ito, pointant son sabre sur la gorge de l'ennemi vaincu.

Soulagé, il se disait : « *Ca y est. C'est fini...* »

Dans le **mufle**<sup>5</sup> levé vers lui, il voyait la terreur, une terreur si forte qu'elle fait de vous un nouveau-né.

Ito avança sa lame. Encore un peu. Davantage. Puis, tremblant de tous ses membres, il arrêta son geste. Lentement, comme à regret, il baissa le bras. Il remit sa lame dans son fourreau et partit, sans se retourner. Dans tout le pays, la nouvelle se répandit.

- Ito a combattu Kiomasa, et pourtant il ne l'a pas tué... Notre tout-puissant samouraï a-t-il perdu sa force ?

Non. Le combat à peine terminé, Ito sauta sur son cheval en criant « *yowww !* » Sa monture noire galopait si vite que son corps fumait sur les chemins, parmi les coquelicots, au bord des précipices. Et voilà : Ito a retrouvé la montagne de Banzo, au fond du monde. Le Temple était toujours là, enfoui dans les herbes et le vent qui fait chanter les arbres.

Banzo avait maintenant plus de cent ans. La vieillesse lui avait mis un voile sur ses yeux mais au seul bruit de son pas, il reconnut Ito.

- Maître, dit Ito en s'agenouillant, le combat a eu lieu.

- Je sais, dit Banzo.

- Vous pensez que j'ai tué Kiomasa, que je lui ai troué la gorge et fait jaillir la cervelle ?

- Peut-être...

- Maître, vous pensez plutôt que, par quelque ruse, j'ai amené Kiomasa à se donner lui-même la mort ?

- C'est possible...

- Maître, je l'ai laissé en vie mais il a eu si peur de moi que je lui ai ôté toute envie de nuire. Il s'est déshonoré. Plus jamais ses hommes ne le suivront, même s'il désire former une bande. Le voilà condamné à errer sur la Terre, hanté par ses cauchemars...

- Très bien, dit Banzo. Mais il me semble que tu as encore quelque chose à me dire...

- Maître, lors de ce combat, à un moment donné, je me suis senti devenir fou. Je n'étais plus Ito, mais un dragon qui crache le tonnerre et **piaffe**<sup>6</sup> de se donner la mort. Et pourtant j'ai retenu ma flamme. Ito a été plus fort que ce dragon, plus fort qu'Ito lui-même, plus fort que fort.

Banzo ferme les yeux, un sourire d'enfant sur les lèvres, il murmure :

- Plus fort que fort ? Aucun exploit n'est plus grand que celui-là, Ito. Maintenant, je peux mourir en paix car j'ai un fils.

*Ito ou la vengeance du samouraï*, extrait  
du conte d'Evelyne Reberg, Éditions  
Albin Michel, 2001.

5 **Mufle** = visage laid, grossier, répugnant.

6 **Piaffer** = s'agite de façon impatiente.